

## SECTION 7 TROIS MIRACLES ET UNE CONTROVERSE

(6 45 - 7 30)

### VUE D'ENSEMBLE

On se rappelle que le long morceau **6 45-8 26** est celui pour lequel Marc n'a pas de parallèle chez Luc<sup>83</sup>. Il se compose de huit péripécies principales, et j'ai proposé ci-dessus, p. 32-33, d'essayer de le lire comme une Section 7 et une Section 8. Voyons ce que cela donne ; et, pour commencer, dressons le tableau de S 7, tel qu'il ressort de cette hypothèse.

A. La marche sur les eaux (6 45-52)

B. Scène de guérisons en masse (6 53-56)

C. Controverse sur l'impureté (7 1-23)<sup>84</sup>

D. La païenne confiante (7 24-30)

Y a-t-il dans ce tableau un principe d'organisation ? Pas davantage, à première vue, que dans celui de S 6. Mais nous avons découvert que S 6 révélait à l'analyse une unité forte. En sera-t-il de même pour S 7 ?

J'aborderai cette question de front en fin de parcours. Pour le moment, je me contente de donner pour la lecture continue deux fils conducteurs :

- on trouvera dans toutes les péripécies un écho de la multiplication des pains, presque toujours propre à Marc ;
- il sera bon aussi de surveiller s'il n'y aurait pas des rapports entre S 7 et S 5, dans le prolongement de la ressemblance massive qui a été reconnue entre les deux péripécies initiales S 7 A (marche sur les eaux) et S 5 A (tempête apaisée).

### A. LA MARCHÉ SUR LES EAUX (6 45-52)

Les deux fils conducteurs sont ici très visibles.

Le lien avec la multiplication des pains, qui est la péripécie immédiatement antérieure<sup>85</sup>, est assuré par la phrase terminale, propre à Marc : *Ils n'avaient pas compris au sujet des pains (6 52)*. Celle-ci alerte d'autant mieux notre attention que sa liaison avec le reste de l'épisode est plus lâche sur le plan purement logique.

Quant à la symétrie avec la Section 5, et plus précisément avec S 5 A (la tempête), je n'ai pas besoin d'y revenir.

<sup>83</sup> Je l'ai appelé la Section Matthéo-Marcienne (ou SMM) et l'ai étudié, du point de vue de ses sources, en Syn 234, § A ; j'ai conclu à la probabilité d'une Source Intermédiaire (SI) où des fragments d'origine diverse auraient été groupés en un petit livret, avant d'être insérés en bloc dans la trame du DO.

<sup>84</sup> On pourrait être tenté de détacher entre B et C, en "interlude", les versets 7 1-5 (interpellation de Jésus par les pharisiens au sujet de ses disciples qui ne respectent pas les rites d'ablution avant les repas). Cela créerait une symétrie intéressante avec l'interlude de S 8 (8 10-12), où on voit de nouveau Jésus aux prises avec les pharisiens. Mais, à regarder de près, Marc a plutôt travaillé à accentuer l'unité du grand morceau 7 1-23.

<sup>85</sup> Il n'y a même aucune coupure chronologique entre les deux péripécies, et c'est ce qui a voilé l'importance du tournant pris avec l'ordre de Jésus de *passer sur l'autre rive*. Ce n'est pas le seul cas où la continuité chronologique chevauche une division littéraire. Voir p. 7, n. 11.

Mais il y a plus. Marc (seul) a ajouté à la deuxième traversée quelque chose qui ne figurait pas dans la première, et dont la gravité saute aux yeux. C'est la phrase déjà citée il y a un instant, mais qu'il faut maintenant lire jusqu'au bout : *Ils n'avaient pas compris au sujet des pains, mais leur cœur se trouvait durci, pepôrômenê*. Ce verbe pôrousthai, ainsi que le substantif pôrôsis, sont propres à Marc parmi les Synoptiques et apparaissent chez lui trois fois en tout. Ils constituent donc le type même des signaux par lesquels Marc crée une évocation à distance.

Or, la première fois qu'il avait été question de cet *endurcissement*, c'était à propos des pharisiens qui *guettaient* Jésus et refusaient de répondre à ses questions, dans l'épisode de la main sèche ; et il était dit alors que leur attitude provoquait chez Jésus de la *colère* et surtout un flot de *tristesse* (3 5). Qu'il tourne maintenant le reproche contre ses disciples est un événement, un tournant encore plus dramatique que celui qui consistait à orienter son attention vers les populations étrangères d'au-delà du lac. Jusque-là, les rapports des disciples avec Jésus avaient été de pure confiance et amitié ; il les instruisait patiemment en petit comité, ou les invitait gentiment à *se reposer* (6 31). Brutalement, il prend conscience que leur *cœur* est aussi *durci* que celui de ses opposants. Nous verrons la place que prendra ce thème dans toute la suite.

Quant à la troisième occurrence du thème du *durcissement*, elle viendra près de la fin de S 8, et elle enserrera d'une quasi-inclusion terrible tout l'ensemble des sections S 7 et S 8.

## B. SCÈNE DE GUÉRISONS EN MASSE (6 53-56)

Continuons à suivre nos fils conducteurs.

A première vue, il n'y a guère de rapports entre cette scène et la multiplication des pains ; mais Marc a réussi à en créer un par la manière dont, ici et là, il introduit la foule : epegnôsan...kai...sunedramon (6 33) / epignontes...periedramon (6 54-55) ; l'effet est propre à Marc.

Avec la péricope symétrique en S 5 (guérison du possédé gérasénien, S 5 B) il n'y a quant au fond qu'une ressemblance lointaine et vague ; mais Marc a introduit les deux épisodes par une même phrase, qui lui est, ici encore, propre les deux fois : exelthontôn (-tos) autôn (autou) ek tou ploïou (5 2 et 6 54).

Un autre rapprochement est, celui-là, inscrit dans les faits : avec les précédentes guérisons en masse (S 3 A).

Le trait le plus frappant est que, dans l'une et l'autre circonstance, les gens cherchent à *toucher*, haptesthai (3 10 et 6 56)<sup>86</sup>. Mais cette notation est absente de Matthieu dans le parallèle à S 3 A, et S 7 B entier est ignoré de Luc ; Marc est donc le seul à jeter ce pont entre deux scènes pourtant si semblables par le contenu.

Il faut avouer, d'ailleurs, que la présente péricope n'ajoute rien de vraiment neuf à S 3 A. Une certaine lassitude risque de naître de ces guérisons en série dont il n'y a pas d'enseignement nouveau à tirer à chaque répétition. Marc n'a pas voulu omettre un fragment qu'il lisait dans sa source (comme le prouve la comparaison avec Matthieu) ; mais il semble, si l'on ose le dire, qu'il l'ait traité avec peu d'intérêt.

## C. CONTROVERSE SUR L'IMPURETÉ (7 1-23)

Les fils conducteurs de la Section S 7 se font ici très ténus.

On retrouve bien, au point de départ de la péricope, les deux maîtres-mots de S 6 D : *pains* et *manger* ; mais ils disparaissent aussitôt.

<sup>86</sup> Le thème est également présent dans l'histoire de la femme au flux de sang (5 28), avec la précision que c'est le *manteau*, himation, qui est visé par la femme, comme ici par la foule.

Avec l'épisode de la femme au flux de sang (S 5 C, c'est-à-dire le symétrique en S5 de ce que nous lisons ici en S 7), les liens sont encore plus lâches. Certes, la femme était, aux yeux des scribes et des pharisiens, en état d'impureté légale, et c'est bien cette notion qui fait l'objet central de la controverse de S 7 C ; mais cela restait totalement implicite en S 5 C, et les deux épisodes n'ont rien en commun ni dans leur déroulement, ni dans leur vocabulaire.

En réalité, S 7 C forme, au milieu d'une suite de récits enchaînés, une sorte de bloc erratique. On en est d'ailleurs averti par un discret signal, à savoir la formule introductive : *kai sunagontai pros auton, et se rassemblent près de lui* (7 1). La seule autre fois où elle ait été entendue (et elle est propre à Marc les deux fois), elle marquait un retournement brutal : après la sombre histoire de Jean le Baptiste et Hérode, les disciples reprenaient sans transition le devant de la scène (6 30). Ici, après un bain de foule, c'est au tour des adversaires de Jésus de reparaitre brusquement en pleine lumière. Même type de rupture.

Ces adversaires sont *les pharisiens*, qui étaient partout présents dans S 2 (mais que, contrairement à Matthieu, Marc n'a pas nommés depuis), et *certaines scribes venus de Jérusalem*, comme ceux qui avaient accusé Jésus d'être un suppôt de *Béelzéboul* (3 22-30). On retrouve donc, campés en quelques mots, les interlocuteurs de toutes les controverses précédentes, les quatre de S 2 et celle de S 3 C.

Cela invite à faire remonter, pour cette fois, notre recherche d'échos au-delà de la multiplication des pains, et même au-delà de la Section 5, jusque dans la collection des controverses antérieures. Nous nous apercevons alors que Marc a renoué de façon précise avec chacune d'elles, par des touches qui lui sont propres :

- avec S 2 A, par la phrase : *idontes...hoti koinais khersin...esthiousin*, voyant ...qu'ils mangent avec des mains impures (7 2), qui rappelle *idontes hoti esthieï meta tôn hamartôlôn, voyant qu'il mange avec les pécheurs* (2 16) ;
- avec S 2 B, par la question : *Pourquoi, dia ti, ne se conforment-ils pas à la tradition ?* (7 5), qui rappelle : *Pourquoi, dia ti, ne jeûnent-ils pas ?* (2 18) ;
- avec S 2 C, par le curieux pluriel *manger les pains, esthiein tous artous* (7 2), expression qui n'est employée nulle part ailleurs pour désigner l'acte de manger en général<sup>87</sup> ; ne serait-ce pas un écho de ce qui est dit en S 2 C de David mangeant *les pains* de proposition, *tous artous...ephagen* (2 26) ?
- avec S 2 D, par le thème du *cœur, kardia*, que Marc avait introduit là (3 5), et qui prend ici une importance capitale (7 6, 19, 21)<sup>88</sup> ;
- enfin avec S 3 C, par l'emploi, d'autant plus frappant qu'il est carrément impropre dans les deux cas, du mot *parabolê* (3 23 et 7 17).

Si l'on regarde maintenant la longue péricope S 7 C en elle-même, on constate qu'elle est vigoureusement rythmée par Marc en six temps.

- 1) Question critique des pharisiens (7 1-5) ; y apparaissent les deux thèmes de la péricope : ce qui est *impur, koinon*, (propre à Marc) et la *tradition, paradosis* ; Jésus va répondre sur ces deux points, mais en ordre inverse.
- 2) Citation d'Isaïe, culminant dans la condamnation des *entalmata anthrôpôn* (7 6-7).
- 3) Contre-attaque directe de Jésus (7 8-13), où, partant du texte d'Isaïe, il oppose le *commandement, entolê* (mot tout proche des *entalmata* d'Isaïe, mais volontairement différent tout de même), qui ne peut être en réalité que *de Dieu, tou theou*, à ce qui est *des hommes, tôn anthrôpôn* (propre à Marc) et qui ne peut être qu'une *paradosis*<sup>89</sup>.
- 4) On en vient à la deuxième discussion, sur ce qui peut *rendre impur, koinoun* ; cela commence par : *Comprenez, sunete*, et continue avec une déclaration énigmatique et globale adressée par Jésus à la foule, sur *ce qui ne rend pas impur et ce qui rend impur* (7 14-15)<sup>90</sup>.

<sup>87</sup> Un peu plus bas, Marc écrira plus normalement : *esthiein ton arton* (7 5), où Matthieu a, encore plus normalement : *arton esthiein* (Mt 15 2).

<sup>88</sup> Rappelons que ce thème apparaissait déjà dans l'épisode du paralytique (2 6 et 8), qui, bien que joint par Marc à la Section des guérisons, garde tout de même quelque chose de sa couleur primitive de controverse.

<sup>89</sup> La rédaction de Marc, *hê paradosis tôn anthrôpôn*, là où Matthieu écrit plus platement *hê paradosis humôn*, marque délicatement le renversement intervenu entre la vénération avec laquelle les pharisiens parlaient de la tradition *des anciens, tôn presbuterôn* (7 5), et la liberté avec laquelle Jésus traite ce qu'il considère comme purement *humain, tôn anthrôpôn* (7 8).

<sup>90</sup> Ou 7 14-16, selon qu'on admet ou non l'authenticité du cliché : *Qui a des oreilles...*

5) Aux disciples en particulier<sup>91</sup>, Jésus explique d'abord *ce qui ne rend pas impur* (7 17-19), et, cette fois encore, insiste sur le thème de la *compréhension* nécessaire en commençant son petit discours par : *Vous ne comprenez pas ? asunetoï este ?*,

6) Enfin, après une reprise marquée par les mots : *elegen de*, il en vient à l'explication décisive de *ce qui rend impur* (7 20-23).

Des insertions propres à Marc et sensibles à l'oreille groupent les six temps en trois+trois :

- pour les trois premiers, ce sont les deux phrases : *Il y a un grand nombre de choses, polla, qu'ils ont héritées pour les garder* (7 4) et : *Vous faites des choses semblables en grand nombre, polla* (7 13) ; c'est dire que l'opposition tracée par Jésus ne se situe pas entre deux observances particulières (et, il faut le dire, anecdotiques) : les *ablutions* et la pratique du *korbân*, mais entre deux aspects absolument généraux de la conduite des pharisiens ;

- pour les trois derniers, ce sont les mots : *Il déclarait purs tous les aliments, panta ta brômata* (7 19) et : *...toutes ces choses mauvaises, panta tauta ta ponêra* (7 23) ; c'est encore une généralisation sans faiblesse, d'un côté comme de l'autre.

Un jeu d'inclusions souligne une bonne partie des articulations de la péripécie :

- pour le premier temps, *koinais khersin esthiein* (7 2 et 5),

- pour le troisième, *entolê/paradosis* (7 8 et 13),

- pour le groupe des trois derniers, *ta ek tou anthrôpou ekporeuomena estin ta koinounta auton, ce qui sort de l'homme est ce qui le rend impur* (7 15) et *tauta...esôthen ekporeuontai* (propre à Marc) *kai koinoi ton anthrôpon*, *cela sort du dedans et rend l'homme impur* (7 23),

- pour tout l'ensemble, *koinos* et *koinoun* (7 2 et 23) et, jusqu'à un certain point, la liste des observances pharisiennes (7 3-4) et celle des *ponêra* (7 21-22), toutes deux propres à Marc, au moins en partie<sup>92</sup>.

On notera que Matthieu a, lui aussi, tenu à encadrer l'ensemble de la controverse par une inclusion, mais qu'il se sert pour cela de l'expression *manger avec des mains non lavées* (Mt 15 2 et 20, propre les deux fois). Cela montre, d'une part, que les deux Évangélistes ont éprouvé le même besoin de souligner à l'oreille l'unité du long morceau, et, d'autre part, qu'ils l'ont fait indépendamment l'un de l'autre. La raison est certainement que les deux controverses, sur les *traditions humaines* et sur l'*impureté* légale, étaient senties comme fondamentalement distinctes (quoique connexes) ; elles sont d'ailleurs en ordre inverse chez les deux Évangélistes.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer encore que Marc emploie :

- deux fois l'adjectif *koinos*, non employé par Matthieu,

- deux fois le verbe *eperôtan*, dont nous verrons l'importance pour lui<sup>93</sup>,

- et deux fois chacun des mots *artos* et *kardia*, employés par Matthieu une seule fois chacun.

Ces deux derniers mots, situés respectivement au début (*artos*) et à la fin (*kardia*) de la péripécie, constituent un de ces couples marciens qui expriment une antithèse sous une forme originale et inattendue<sup>94</sup> : le *pain* n'est pas le siège de l'impureté, c'est le *cœur*. Et nous nous rappelons que ces deux mots avaient été lancés conjointement (avec en plus le verbe *sunienai*, qu'on a vu reparaitre aussi dans notre péripécie) dans la phrase propre par laquelle Marc avait conclu l'épisode de la marche sur les eaux : *Ils n'avaient pas compris au sujet des pains, mais leur cœur se trouvait durci* (6 52).

Enfin on ne peut pas ne pas être frappé par le fait que le mot *anthrôpos*, utilisé quatre fois par Matthieu (et toujours dans le cliché *koinoun ton anthrôpon*), ne l'est pas moins de dix fois dans la péripécie de Marc. On est en pleine anthropologie !

Toute cette démarche savante et équilibrée est à peu près ignorée de Matthieu :

- il réduit le premier temps à une seule phrase<sup>95</sup> ;

<sup>91</sup> Marc seul souligne aussi fortement ce passage d'un enseignement public à un enseignement en petit comité, qu'on a déjà vu dans la grande péripécie de la semence (4 10), et qui se retrouvera en 9 28, 9 33 et 10 10.

<sup>92</sup> Marc a une liste de douze *ponêra*, là où Matthieu n'en a que sept.

<sup>93</sup> Voir ci-dessous, p. 64-65.

<sup>94</sup> Voir *dunamis* et *pistis* en S 6 A.

<sup>95</sup> J'imagine que l'original présentait la forme classique : *Voyant qu'ils mangeaient...Pourquoi mangent-ils...?* Matthieu aura réduit les deux phrases à une seule, comme il fait souvent quand il juge une redite superflue. Marc, à l'inverse, aura

- il donne le deuxième et le troisième en ordre inverse<sup>96</sup> ;
- il insère entre le troisième et le quatrième un petit morceau purement adventice (les *guides aveugles*) ;
- il ne distingue pas le cinquième et le sixième.

Nous avons donc bien en S 7 C un exemple privilégié du travail à la fois énergique et précis dont Marc était capable quand il voulait se donner la peine de rythmer un morceau long.

#### D. LA PAÏENNE CONFIANTE (7 24-30)

Cet épisode, un des plus beaux et des plus chargés de sens de l'Évangile, est d'une rédaction très différente chez Marc et chez Matthieu. Bon nombre de divergences sont imputables à Matthieu. Mais il y en a qui portent, pour ainsi dire, la signature de Marc par la façon dont elles créent des correspondances du même type que toutes celles que nous avons relevées jusqu'ici. Et elles achèvent très heureusement le parcours de nos fils conducteurs.

Le thème des *pains*, qui renvoie par lui-même à la multiplication, est fugitif chez Matthieu ; Marc l'a doublé à l'aide du mot très caractéristique : *être rassasié*, *khortasthênai* (commun aux trois Évangélistes en 6 42, propre à Marc en 7 27).

Entre l'épisode de Jaïre, concluant la Section 5, et celui de la païenne, concluant la Section 7, il y a un point commun capital : un père ou une mère qui vient supplier Jésus de guérir son enfant. C'était assez visible pour n'avoir pas besoin de signal ; Marc s'est cependant, si j'ose dire, amusé à répéter textuellement dans la deuxième péricope deux expressions de la première (les deux autres Évangélistes donnent des synonymes) : *piptein pros tous podas* (5 22 et 7 25) et *thugatrion*<sup>97</sup> (5 23 et 7 25).

#### CONCLUSIONS SUR S 7

Nous avons vu des Sections, comme S 3 et S 6, où le groupement des quatre péripécopes était propre à Marc ; ce n'est pas le cas en S 7, où le parallélisme avec Matthieu est parfait. Nous avons vu d'autres Sections, comme S 2 ou S 5, dont l'unité ressortait immédiatement de la similitude des objets (controverses, miracles...) ; ce n'est pas non plus le cas de S 7, je l'ai dit dès sa présentation globale, et la controverse de S 7 C constitue au milieu des autres péripécopes un élément disparate. J'étendrai donc sans crainte à toute la Section le diagnostic que j'ai formulé à propos de S 7 B : Marc reproduit ici docilement une source dont il respecte le contenu et l'ordonnance.

Il s'est efforcé, cependant, à l'aide des moyens discrets dont il dispose, de transformer, vaille que vaille, les quatre péripécopes en une Section digne de ce nom. Le moment est venu de nous demander s'il y a réussi.

Les deux fils conducteurs que nous avons repérés apporteront-ils un réponse satisfaisante ?

Pour commencer par le second, on peut dire que, partant de la ressemblance flagrante, et qu'il a encore accentuée, entre la marche sur les eaux et la tempête apaisée, puis entre Jaïre et la païenne, Marc a établi un certain nombre de ponts supplémentaires entre S 7 et S 5, et projeté ainsi sur S 7 comme un reflet de la forte unité de S 5. Mais cela reste extérieur et pourrait bien paraître gratuit.

Deuxièmement, le thème du *pain*, *artos*, prolongeant la résonance de la scène de multiplication, a reparu dans trois sur quatre des péripécopes :

profité des deux phrases pour insérer entre elles la glose manifeste des vv. 7 3-4; celle-ci est une pure digression, cas tout à fait inhabituel chez Marc, et ne peut guère avoir d'autre raison d'être que de créer le premier des trois+trois temps.

<sup>96</sup> Je pense que c'est Marc qui est responsable de l'interversion, car elle lui permet le jeu sur *entalmata anthrôpônnet paradosis anthrôpôn* (qui, on l'a vu, lui est propre).

<sup>97</sup> Ce dernier mot ne se lit nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament.

- en S 7 A, entrechoqué avec le thème du cœur, *kardia*, et le thème *ne pas comprendre*, dans la phrase propre 6 52, une des plus lourdes de tout l'Évangile,
- en S 7 C, opposé à celui du *cœur* dans la grande leçon sur ce qui *rend* ou *ne rend pas l'homme impur*,
- en S 7 D, comme symbolisant ce qui est réservé aux *enfants* de la famille.

A prendre les choses par le fond, c'est donc S 7 B (les guérisons en masse à Génésareth) et non la grande controverse de S 7 C, qui est un hors-d'œuvre sans lien réel avec le reste. Cela étant admis, on peut tenter une sorte de synthèse.

Après la Section 6, où l'on a vu Jésus commencer à s'effacer devant ses disciples et la mission aux païens se profiler lointainement à l'horizon, après l'événement, manifestement capital, de la multiplication des pains, divers correctifs sont apportés :

- les *pains*, même miraculeux, ne sont pas ce qui compte; ce qui compte c'est le *cœur* ;
- or le *cœur* de ces disciples qui sont en train de s'acheminer vers des responsabilités si grandes est *dur* autant que celui des scribes ;
- aussi les païens devront-ils normalement attendre que les *enfants* soient d'abord *rassasiés*, mais aussi et surtout convertis...
- ...quitte à devancer leur tour, individuellement, comme cette admirable païenne, par un excès de *confiance* et d'humilité.

Je ne dis pas que l'agencement de ces idées soit d'une logique irréprochable. Mais je pense que Marc, à partir d'une matière si disparate, qu'il tenait à respecter, a réussi à mettre sur pied une Section 7 à peu près convenable.

## SECTION 8 SURDITÉ ET CÉCITÉ

(7 31 - 8 26)

### VUE D'ENSEMBLE

Avec S 8, nous retombons sur une Section munie d'un principe interne d'organisation formelle. Celui-ci est même particulièrement puissant, puisque la Section commence et finit par deux récits de guérison, celle d'un sourd et celle d'un aveugle, qui ont un nombre surprenant de traits communs et forment ainsi une inclusion massive<sup>98</sup>. Qui plus est, ce sont les deux seules péripécies d'une certaine consistance qui soient propres à Marc dans tout son Evangile<sup>99</sup> ; qu'elles se trouvent toutes deux dans l'espace de vingt-deux versets fait de ce morceau la Section la plus lourdement travaillée par Marc de toutes celles que nous avons étudiées jusqu'à présent.

Sans entrer dans une longue discussion étrangère à notre sujet, il faut tout de même adopter une hypothèse sur les matériaux qui ont servi de base à ce travail. Voici la mienne.

La source commune à Matthieu et Marc contenait, entre l'histoire de la païenne et la seconde multiplication des pains, le récit de la guérison d'un malheureux sourd-aveugle. Matthieu, pour des raisons qui sont les siennes, a transporté ce cas dans un autre contexte (Mt 12 22-23), mais en a laissé sur place le cadre (Mt 15 29 et 31), qu'il a farci avec une de ces scènes de guérisons multiples qui sont chez lui une sorte de tic<sup>100</sup>. Marc, lui, a dédoublé le sourd-aveugle en un sourd et un aveugle, créant ainsi, à partir des trois épisodes primitifs, une Section au format désormais quasi réglementaire (!) de quatre péripécies.

Un signe clair que c'est bien là ce qui s'est passé est que Marc, honnêtement, a laissé en évidence la trace de son opération de dédoublement, sous la forme d'une ressemblance, unique en son genre, entre ses deux récits de guérison. Naturellement, je ferai ci-dessous l'inventaire de ces points de symétrie.

Cela fait, Marc ne s'est pas arrêté en si beau chemin. Il a laissé la guérison du sourd à la place qui était originellement celle du sourd-aveugle, c'est-à-dire au début de la Section, et il a mis la guérison de l'aveugle à la fin de cette même Section, créant ainsi son inclusion.

Et, là encore, il a laissé à qui sait lire un signe visible de cette sienne intervention. Dans la source, l'ensemble S 7 + S 8 (dont je rappelle que l'absence chez Luc fait un tout à part) était déjà encadré d'une (autre) inclusion, formée par une traversée aller (6 45-52) et la traversée retour (8 13-21), toutes deux signalées par la formule *eis to peran*. Or Marc détruisait ce dispositif en ajoutant son aveugle après la traversée retour. Conscient de cette perte, il l'a compensée, avec une adresse exquise, en recréant, pour ce même ensemble S 7 + S 8, une nouvelle inclusion à l'aide du nom de *Bethsaïde*<sup>101</sup>, qu'il a déplacé au début (6 45)<sup>102</sup> et carrément ajouté à la fin (8 22).

<sup>98</sup> J'ajouterais que, la péripécie C citant explicitement la multiplication des pains de la péripécie B, on a (chez Marc seul) une construction en chiasme de toute la Section, la deuxième moitié reprenant en sens inverse les thèmes de la première

<sup>99</sup> On cite encore couramment la similitude de la moisson (ci-dessus, S 4 C) ; mais elle a en réalité un parallèle en Matthieu, quoique enfoui dans l'apologue du champ non sarclé (Mt 13 24-30), où elle est combinée avec autre chose. Quant aux autres fragments propres à Marc, ils sont franchement plus courts et moins indépendants.

<sup>100</sup> Il en a onze, contre cinq chez Marc et six chez Luc.

<sup>101</sup> Cette bourgade n'est nommée ailleurs, dans les Synoptiques, que dans le dit matthéo-lucanien de l'invective contre les villes du lac (Mt 11 21 = Lc 10 13).

<sup>102</sup> En Lc 9 10, il est avant la première multiplication des pains.

Dernier élément de l'opération : Marc a inséré, bien en vue entre son sourd et son aveugle, une citation de Jérémie 5 21 : *Ayant des yeux, vous ne voyez pas ; ayant des oreilles, vous n'entendez pas*. Cela achève de donner à S 8 son caractère étonnamment compact.

A. Guérison d'un sourd (7 31-37)

B. Seconde multiplication des pains (8 1-9)

Interlude : Refus d'un signe par Jésus (8 10-12)

C. Le "ferment" des pharisiens (8 13-21)

D. Guérison d'un aveugle (8 22-26)

Deux mots sur l'interlude. Il existe aussi dans la tradition matthéo-lucanienne (Mt 12 38-39<sup>103</sup> = Lc 11 29). C'est la raison principale pour laquelle je le traite comme un morceau indépendant. On verra, d'ailleurs, qu'on ne gagnerait rien à trop le lier à la péricope C.

A. GUÉRISON D'UN SOURD  
(7 31-37)

Je réserve pour l'étude de S 8 D (l'aveugle) l'examen des ressemblances entre les deux guérisons, et je me borne pour l'instant à relever ce qui, dans S 8 A, évoque des passages déjà entendus précédemment :

- la clausule *anablepsas eis ton ouranon* (7 34, propre à Marc) est empruntée mot pour mot à la première multiplication des pains (6 41)<sup>104</sup> ; elle rappelle que nous sommes encore dans ce secteur 6 45-8 26 où surgissent, pour ainsi dire, à tout bout de champ des échos parfois inattendus de cette péricope-mère ;
- le procédé, propre à Marc, qui consiste à citer un ordre de Jésus d'abord en araméen, puis en grec (7 34) avait déjà été utilisé par Marc pour la "résurrection" de la fille de Jaïre (5 41) et il ne le sera plus par la suite<sup>105</sup> ;
- si on se laisse guider par ce signal très clair, on s'aperçoit qu'il y a deux autres ressemblances marquées entre les deux mêmes épisodes : la guérison implorée par un autre que le malade, presque dans les mêmes termes : *hina...epithêis tas kheiras autêi* (5 23), ...*hina epithêi autôi tèn kheira* (7 32) et la forme donnée à la consigne finale de silence : *diesteilato autois...hina mêdeis gnoi touto* (5 43), *diesteilato autois hina mêdeni legôsin* (7 36) ;
- enfin la notation, si fortement soulignée ici, de la totale désobéissance à Jésus concernant la consigne de silence (7 36, avec le verbe *kêrussein*) rappelle ce qui s'était passé après la purification du lépreux (1 45, avec le même verbe)<sup>106</sup>.

Tout cela sera repris et scruté dans les conclusions sur S 8.

Mais je signale encore au passage un détail qui, lui, ne trouvera son explication que plus loin dans l'Évangile. Si Marc qualifie son sourd de *moigilalos*, *mal-parlant* (ce qui paraît bien superflu !), c'est pour préparer de loin la future guérison du petit épileptique, dont il sera encore le seul à qualifier le démon de *alalon*, *muet* (9 17 et 25). Ainsi les deux guérisons de S 8, celle du sourd *moigilalos* et celle de l'aveugle de Bethsaïde, sur lesquelles se clôt la Deuxième Partie de l'Évangile de Marc, présagent-elles les deux seules guérisons de la Troisième Partie, celle du garçon au démon muet et celle de l'aveugle de Jéricho.

<sup>103</sup> En doublet conservé avec Mt 16 1-4 (qui est le parallèle de notre Mc 8 10-12).

<sup>104</sup> Elle ne paraît nulle part ailleurs dans les Synoptiques.

<sup>105</sup> On le retrouvera en 15 34, mais pour tout autre chose qu'un ordre : le *grand cri* du crucifié : *Eloi, Eloi...*

<sup>106</sup> C'est même un doublet caractérisé, conservé par Marc ; voir Db n° 48.

## B. LA SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS (8 1-10)

Cas unique chez Marc d'une péricope qui en reprend presque exactement une autre, avec seulement des différences de détail<sup>107</sup>. Si l'on ajoute à cela que la seconde multiplication est dans un contexte seulement matthéo-marcien, alors que la première est dans un contexte à trois témoins, on n'échappera pas à la pensée qu'elles soient deux versions du même morceau, transmises par deux sources distinctes<sup>108</sup>.

Quoi qu'il en soit, Marc semble avoir traité la seconde avec un dédain poli, la reproduisant consciencieusement parce qu'elle se lisait dans sa source, mais sans se croire obligé d'y mettre la main. En effet, il n'y a rien d'intéressant, pour une fois, dans les fragments qui lui sont propres par rapport à Matthieu, et on peut même supposer avec une grande vraisemblance que c'est Matthieu qui les a rayés par souci de légèreté.

Enfin je ne vois pas qu'aucun effet de symétrie soit produit par la localisation des deux multiplications dans le déroulement de la Deuxième Partie.

## INTERLUDE : REFUS D'UN SIGNE PAR JÉSUS (8 11-12)

Nouvelle irruption des *pharisiens*. Elle est, au milieu de S 8, en parfaite symétrie avec la précédente (7 1), qui était au milieu de S 7. Mais, cette fois, la réponse de Jésus se transforme du tout au tout. Lui qui, jusqu'à présent, s'était montré un homme de dialogue inlassable, devient cassant et rejette avec raideur, sans un mot de justification, la demande de *signe* présentée par les pharisiens.

Deux traits de vocabulaire, que ce serait dommage de laisser passer inaperçus, montrent que l'épisode est profondément lié au reste de l'Évangile, dont il constitue un des tournants les plus abrupts.

Relevons d'abord le verbe *peirazein*, *mettre à l'épreuve*, pour décrire l'esprit des pharisiens. Il leur sera appliqué de nouveau en 10 2 et 12 15. Mais auparavant on ne l'a rencontré qu'une fois : pour exprimer l'action du *Satan* au désert (1 13). Tout se passe donc comme si on voyait Jésus prendre subitement conscience que les pharisiens se font, si l'on peut dire, le porte-parole de la "tentation" qu'il avait eu à combattre, en son principe général, dès les lendemains de son baptême. Cela expliquerait assez bien la brutalité de sa rebuffade.

Deuxième locution importante : *hê genea hautê, cette génération-ci*. Elle n'a pas encore paru sous la plume de Marc, mais elle reviendra en 8 38 et 9 19, assortie d'épithètes plus que sévères<sup>109</sup>. Tout se passe, encore une fois, comme si Jésus devenait soudain conscient de quelque chose à quoi il n'avait pas pris garde plus tôt, à savoir que son affrontement aux pharisiens dépassait largement ces derniers ; il ne se bornait pas à une querelle d'école sur certains points de la Loi, mais constituait le symptôme d'un malentendu beaucoup plus profond et étendu, qui concernait la masse même de ses contemporains. C'est un tournant grave dans l'esprit de Jésus.

Par acquit de conscience, je signale encore deux traits qui sont propres à Marc :  
- le *soupir* de Jésus (8 12) ; le verbe *(ana-)stenazein* n'est employé qu'une seule autre fois (également propre à Marc) : à propos du sourd (7 34) ; connaissant l'usage des mots dans les additions propres à Marc, on ne peut se retenir de chercher là une intention ; dans l'épisode du sourd, le *soupir* vient juste avant que Jésus ne dise : *Ephphata* et il insinue donc que, jusque-là, l'infirme ne s'était pas *ouvert* ; si l'on s'en souvient, on pensera que, dans le dialogue avec les *pharisiens*, Jésus se sent de nouveau devant des gens qui restent obstinément fermés ;

<sup>107</sup> La seule importante est au début du récit : la première fois, ce sont les disciples qui proposent d'envoyer les gens chercher de la nourriture dans les environs ; la seconde fois, c'est Jésus qui prend l'initiative, en s'apercevant qu'on est loin de toute possibilité d'approvisionnement.

<sup>108</sup> Voir Db n° 46.

<sup>109</sup> Une dernière fois, en 13 30, elle n'a valeur que de repère chronologique. Elle est beaucoup plus fréquente dans la tradition matthéo-lucanienne, avec l'une ou l'autre des deux connotations.

- l'expression *tôi pneumati autou* (ib.), assez superflue, mais qui a déjà été employée par Marc (seul) en 2 8, quand Jésus devinait les pensées hostiles des scribes, lors de la guérison du paralytique.

### C. LE "FERMENT" DES PHARISIENS (8 13-21)

Comme je l'ai laissé entrevoir, le lien entre cette péricope et l'interlude qui la précède est très problématique. Si c'était pour se justifier de sa rudesse envers les pharisiens demandant un *signe* que Jésus avait dénoncé chez eux le danger d'un certain *ferment*, il aurait été certainement plus clair, et ses disciples n'auraient pas commis le contresens naïf de croire qu'il parlait des provisions de voyage (8 16). Mieux vaut donc séparer résolument les deux fragments comme je l'ai fait, même si cela crée une petite dissymétrie de structure entre S 8 et S 7.

Prise en elle-même, la péricope C est d'une texture logique lâche : quel lien réel y a-t-il entre une mise en garde contre le *ferment des pharisiens* (8 13-15)<sup>110</sup>, une algarade violente contre les disciples *incompréhensifs* (8 16-18a), et un rappel des deux multiplications (8 18b-21) ? Matthieu l'a si bien senti qu'il s'est cru obligé, pour marquer malgré tout l'unité de la péricope, de l'enserrer d'une inclusion où il reprend les trois termes : *ferment*, *pain* et *comprendre*, de façon d'ailleurs étonnamment lourde et gauche (Mt 16 6 et 12).

Marc, lui, se préoccupe surtout rattacher la péricope au reste de l'Évangile. D'une part, je le rappelle, à l'ensemble de S 8 par la phrase, empruntée à Jérémie, sur *les yeux qui ne voient pas et les oreilles qui n'entendent pas* (8 18). D'autre part, à quelque chose qui vient de bien plus loin, en soulignant la ressemblance entre l'*incompréhension* des disciples et celle des scribes ; elle était déjà suggérée nettement par la question : *Ti dielogizesthe ? Qu'agitiez-vous entre vous ?* (8 17) : c'est la même que Jésus posait aux scribes *qui agitaient dans leur cœur* une accusation de *blasphème* contre lui lorsqu'il déclarait le paralytique *absous de ses péchés* (2 8)<sup>111</sup> ; le rapprochement, qui en dit long, n'existe ni chez Luc, qui ignore la présente scène, ni chez Matthieu, qui emploie des verbes différents les deux fois (Mt 9 4 et 16 8). Marc va plus loin encore en mettant dans la bouche de Jésus l'accusation sans ambages contre ses disciples d'avoir un *cœur durci, pepôrômenê* (8 17), pour laquelle je renvoie à ce que j'en ai dit à propos de la marche sur les eaux (S 7 A).

### D. GUÉRISON D'UN AVEUGLE (8 22-26)

Voici, comme promis, les points communs de cette guérison avec celle du sourd.

Le plus frappant est l'usage fait par Jésus de sa salive (*ptusas* en 7 33 et 8 23)<sup>112</sup>. En outre :

- *pherousin autôi* (7 32 et 8 22),
- *kai parakalousin auton* (ib.),
- *epitheinai tas kheiras* (7 32 et 8 23),
- *apolabomenos* (7 33) et *epilabomenos* (8 23),
- *hors de la foule*, ou *hors du village* (ib.),
- geste manuel de Jésus (ib.),
- et, après la guérison, le renvoi de l'aveugle *sans passer par le village* (8 26), qui équivaut au secret ordonné après la guérison du sourd (7 36)<sup>113</sup>.

<sup>110</sup> Qui, chez Luc (12 1), est complètement isolée...

<sup>111</sup> La même question sera de nouveau adressée en 9 33 aux disciples lancés dans une dispute peu glorieuse sur *le plus grand*.

<sup>112</sup> Cette notation, totalement absente des Évangiles de Matthieu et Luc, se retrouve en Jn 9 6 pour un autre aveugle.

<sup>113</sup> Ce secret paraît bien dépassé maintenant que, malgré toutes ses précautions, le nom de Jésus est devenu *phaneron* (6 14) et que le sourd a déclenché par sa guérison un *superlatif stupeur* (7 37)...

Deux autres effets d'écho méritent encore d'être signalés :

- la description de la guérison : *et il voyait bien, et il fut rétabli, kai apekatestê* (8 25), qui rappelle celle de l'homme à la main sèche : *et il tendit (la main) et elle fut rétablie, kai apekatestathê* (3 5) ;

- le renvoi du miraculé *dans sa maison, eis oikon autou* (8 26), qui rappelle ce que Jésus avait dit, presque dans les mêmes termes, au paralytique (2 11), puis au démoniaque d'au-delà du lac (5 19), et ce qu'il avait fait, d'elle-même, la païenne (7 30)<sup>114</sup>.

Ce sont donc les deux séries de guérisons miraculeuses (S 1, par le paralytique, et S 5, par le gerasénien) plus les deux guérisons isolées (la main sèche et la fille de la païenne), c'est-à-dire la totalité des guérisons racontées par Marc au cours des deux premières Parties de l'Évangile, qui sont rappelées discrètement à notre mémoire auditive au moment où la deuxième de ces Parties s'achève.

## CONCLUSIONS SUR S 8

Sans doute comprenons-nous mieux maintenant pourquoi Marc a tenu à donner à cette Section une unité si serrée (compte non tenu du corps étranger passablement gênant que forme la deuxième multiplication). Certes, les rappels de la première multiplication (en S 8 A, S 8 B et S 8 C) prolongent sous un certain aspect la Section précédente, à laquelle celle-ci est d'ailleurs liée, comme on l'a vu en survolant l'ensemble de la Deuxième Partie. Mais il y a tout de même en S 8 trois traits originaux, qui valent d'être mis en relief.

Premièrement, elle est comme un relais entre les deux premières Parties, qu'elle conclut en rappelant tous leurs récits de guérison, et la Troisième Partie, dont elle annonce les deux guérisons.

Deuxièmement, par la citation centrale (tirée de Jérémie et propre à Marc) sur *les yeux qui ne voient pas et les oreilles qui n'entendent pas* (8 18), elle renvoie à la citation d'Isaïe sur le même thème qui se trouvait, elle, au cœur de la Section en images (4 12). Il y a ainsi une symétrie frappante entre la dernière Section de la Première Partie (S 4 D) et la dernière de la Deuxième (S 8 D). Mais, dans la Première, le reproche tombait sur *ceux du dehors* (4 11)<sup>115</sup>, et maintenant, dans la Deuxième, il tombe sur les intimes de Jésus, serrés dans une barque autour de lui. Que de chemin parcouru !

Enfin, troisièmement, cette même citation de Jérémie, assénée par Jésus aux disciples, oblige à reconnaître dans le *sourd* et l'*aveugle* guéris par Jésus l'image même de ce que sont ces *disciples* et de ce qu'il a à opérer en eux. Or ces deux guérisons ont ceci de puissamment original qu'elles montrent le thaumaturge à la peine : pour l'*aveugle*, il doit s'y reprendre à deux fois, et, pour le *sourd*, il n'arrive même pas au résultat désiré par son action personnelle (les *doigts* dans les *oreilles*) et est obligé de demander (humblement !) à son interlocuteur de *s'ouvrir* (7 34). La transposition n'est que trop facile.

<sup>114</sup> Jésus, par contre, s'était refusé à renvoyer ses auditeurs *eis oikon autôn*, avant de réaliser la deuxième multiplication des pains (8 3). Je n'oserais pas affirmer que ce contraste soit voulu. Mais, avec Marc...

<sup>115</sup> De même que celui du *cœur endurci*, voir ci-dessus.

## CONCLUSIONS SUR LA DEUXIÈME PARTIE

Le rythme sur lequel je propose de lire cette Deuxième Partie, quatre Sections de quatre péripécopes, est exactement symétrique à celui de la Première. Mais je reconnais volontiers qu'il n'en a ni l'allégresse et la carrure, ni la lisibilité. D'une part, les indicatifs de lieu, au lieu de jouer par leur régularité un rôle clarificateur, tendent plutôt à brouiller les pistes<sup>116</sup>. D'autre part, le principe de cohérence de chaque Section n'est pas toujours évident ; si j'ai cru en trouver un, caché mais très fort, dans S 6, celui de S 7 est beaucoup plus lâche, et dans S 8 la seconde multiplication des pains fait corps étranger.

Marc a-t-il jugé la matière dont il disposait là moins intéressante ? ou plus irrémédiablement disparate ? Ou a-t-il estimé que, pour un ensemble caractérisé par des "traversées", un certain manque de centrage n'était pas déplacé ? Toujours est-il que, s'il n'y avait la symétrie avec la Première Partie, on resterait sensiblement plus hésitant pour rythmer la Deuxième.

Le plus clair est que nous y voyons Jésus progresser douloureusement dans la conscience qu'il a de sa mission, jusqu'à en arriver, en S 8, à une lumière crue, voire cruelle.

D'une part, il sait maintenant que les joutes oratoires avec les *pharisiens* cachent à la fois une *épreuve* pour lui et une résistance de sa *génération* comme telle, c'est-à-dire un refus de le laisser prendre la place qui lui revient dans l'histoire du Peuple<sup>117</sup>.

D'autre part, il sait que même ses disciples choisis ont le cœur si *durci* qu'il lui faudra pour guérir leurs *yeux* et leurs *oreilles* beaucoup de patience et d'humilité.

C'est à cette dernière tâche que la Troisième Partie va le montrer engagé.

---

<sup>116</sup> Je signale cependant, mais sans insister, le balancement entre la succession, en S 5, de *eis to peran* (4 35) et *para tèn thalassan* (5 21) et, en S 8, la succession inverse de *eis tèn thalassan* (7 31) et *eis to peran* (8 13).

<sup>117</sup> Et cela, malgré les succès de médiocre aloi que lui valent ses miracles et qu'il n'arrive pas à éviter.